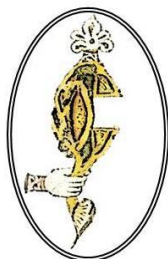


LUCIEN, MILUNKA ET VASILJA  
PARLENT DE LA GRANDE GUERRE  
DANS LES BALKANS

(PAROLES DES COMBATTANTES ET COMBATTANTS  
DU FRONT DE SALONIQUE)



D'après les livres d'Antonije Djurić :

*PAROLES DES COMBATTANTS DU FRONT DE SALONIQUE :  
C'ETAIT AINSI / СОЛУНЦИ ГОВОРЕ : ОВАКО ЈЕ БИЛО*

*PAROLES DES COMBATTANTES DU FRONT DE SALONIQUE /  
ЖЕНЕ СОЛУНЦИ ГОВОРЕ*

Adaptation pour une lecture-spectacle de l'Atelier théâtre  
serbo-croate :

Sava Andjelković

Traduit du serbe par Marija Mirazović et Alexandre Djukanović

Juillet 2014

## I / Introduction : Lucien 1



III :

Ils m'ont raconté à moi, Lucien Reith, mes camarades serbes, mes pairs, comment c'était à travers l'Albanie, à Drac, sur l'île de Corfou, à Bizerte, Lasuase, Cap Matifou. Partout où la terre maudite avait semé ses enfants, ses plus belles fleurs... Lors de la bataille de Cer, lors de la bataille de Kolubara, au Kosovo, et en passant à travers l'Albanie, dans le Tombeau Bleu, et sur l'île de Vido, sur les sommets de Kajmakčalan et Veternik, sur Grunište, et Katunac – l'armée serbe a perdu environ 370 000 soldats ?! La Serbie a donné là ses meilleurs fils.

Et combien d'officiers et de soldats blessés, combien d'invalides de guerre et d'écoliers, combien de disparus et de capturés par l'ennemi, combien sont morts de faim et dans les camps de concentration, combien ont péri dans ce pays asser-

vi, combien de pendus dans la Mačva, d'éborgés le long de la Drina, de brûlés vifs dans leurs maisons...

On parlait de toutes ces victimes sur le front de Salonique, et on en parlait encore après la percée.

Je m'ordonne à moi-même : Chapeau bas, Lucien ! Baisse ton couvre-chef devant les sacrifices des soldats serbes et français qui ont donné leurs vies pour les plus grands idéaux de l'humanité – pour la liberté des peuples, pour la justice et la vérité, pour la paix et la tranquillité, pour le travail et le chant... Ces victimes ne doivent jamais être oubliées !

*(Musique et vidéos correspondantes, brièvement)*

On ne doit jamais oublier non plus les femmes soldats, comme Milunka Savić et Vasilija Vukotić.

## II / Milunka

IV :

Lorsque la Première Guerre balkanique a éclaté en 1912, Milunka Savić, jeune femme de 24 ans, coupa ses longues nattes de jeune fille, mit un bonnet militaire sur la tête, enfila un pantalon d'homme et la veste traditionnelle, puis se rendit à Belgrade. Elle avait entendu qu'on y inscrivait des volontaires. Elle trouva là un sergent et lui dit que son nom était Milun. Pendant que le commandant la scrutait, elle énonça sèchement

I :

« Je veux un fusil ! »

II :

Ça s'est passé ainsi. Avec son unité de volontaires, elle est partie au front. Durant la Deuxième Guerre balkanique, en peu de temps, sur Bregalnica, elle est devenue une combattante intrépide. Elle reçut une médaille pour acte de bravoure et de dévouement, avec le grade de caporal-chef.

III :

Au début de chacun des combats elle ne songeait qu'à une chose.

I :

« Il ne faut pas que je sois blessée. Bon, même si on me blessait, que ce soit ma jambe, ou mon bras. Même à la tête, ça ira. Mais pas à la poitrine. Ils vont découvrir que je suis une femme. »



IV :

Durant un assaut, Milunka fut touchée d'une balle en pleine poitrine. On l'a évacuée du champ de bataille et emmenée dans l'infirmierie de fortune, dans le champ d'à côté.

I :

« Je me suis réveillée à l'hôpital. Mon Dieu, quand j'y pense : l'infirmier, un homme âgé, avait enlevé ma veste en vitesse pour examiner la blessure. Il avait reculé soudainement et s'était arrêté comme frappé par la foudre. Il avait commencé à appeler à l'aide. Moi, je me disais – ce qui est fait est fait. Je ne pouvais plus me cacher. Je ne suis pas Milun, mais Milunka. »

(vidéo)

III :

Pendant la Grande Guerre en 1914, Milunka, en tant que caporal réserviste, attendait son ordre de mobilisation et son affectation. Elle ne les a pas reçus. C'est ainsi qu'un jour, sans savoir véritablement de quelle manière, elle se retrouva à l'intérieur de l'état-major du général Stepa Stepanović.

« Rentre à la maison ! » - lui dit le général Stepa.

Elle n'eut pas la possibilité de lui dire qu'elle ne voulait pas rentrer à la maison, qu'elle était caporal-chef, qu'elle avait déjà reçu son baptême de feu contre les Bulgares, qu'elle avait également une médaille de bravoure...

Elle s'est rendue directement à Kragujevac dans l'état-major du commandant de l'armée, le commandant en chef Radomir Putnik.

I :

Je m'appelle Milunka Savić, je suis caporal-chef de l'armée serbe, je veux mon affectation de guerre, monsieur le commandant en chef !

II :

Le combattant aguerrri, s'étant rendu compte qu'il avait devant lui une femme jeune, mais décidée, répondit calmement :

« D'accord, sois infirmière. C'est dommage que tu périsses si jeune. »

I :

« Je ne veux pas être infirmière ! Je veux un fusil ! »

III :

« Viens demain alors, et on verra ! » - répliqua le vieux guerrier, se disant que la jeune femme changerait d'avis.

I :

« Je resterai ici pour attendre votre décision ! »

II :

C'est ainsi que Milunka Savić s'est retrouvée dans son unité de

combat, en uniforme d'homme, fusil à l'épaule, cartouchière sur la poitrine, et avec des bombes autour de la ceinture.

(Vidéo)

IV :

Dès lors, pendant plus de quatre ans, elle vécut en vêtements d'homme avec un fusil. Elle porta deux cartouchières sur la poitrine, et une autre autour de la ceinture. Elle ne se lança dans aucun combat sans bombes. Elle savait les jeter directement dans la tranchée boche, et attendait avec grand plaisir leur effet.

Très vite elle est devenue commandant d'une unité de bombardiers d'assaut...

III :

Elle obtint son premier Ordre de l'Étoile de Karageorges sur les bords de la Drina.

II :

Le champ de bataille bout... bouillonne. Les soldats semblaient avoir des ailes : ils avaient traversé la Drina, et avaient repoussé les Boches. Milunka se sépara rapidement de son unité, remonta au sommet de la colline, et jeta deux grenades en contrebas... C'est à ce moment-là qu'un groupe d'Autrichiens apparut devant elle.

I :

« Rendez-vous ! Rendez-vous ! »

IV :

Les Boches, sans un mot, jetèrent leurs fusils par terre et levèrent les mains en l'air ! Elle les emmena chez le commandant du régiment et fit son rapport :

I :

« Monsieur le Colonel, vingt Boches capturés ! »

(Vidéo)

II :

Plus tard, lorsque l'ennemi fut chassé de l'autre côté de la Drina, le commandant du régiment, Dimitrije Mitić, demanda à ses soldats, tous au garde-à-vous :

III :

« Soldats, quelle poitrine de soldat mérite l'ordre de l'Étoile de Karageorges? »

II :

Le régiment hurla d'une seule voix :



TOUTES :

« Celle du caporal-chef Milunka Savić ! »

III :

« Caporal-chef Milunka Savić, avancez de trois pas ! »

II :

Elle avança péniblement. C'est là que, pour la première fois de sa vie, elle ressentit la peur.

IV :

On avait posé sur sa poitrine l'ordre de l'Étoile de Karageorges.

III :

Elle obtint son deuxième ordre de l'Étoile en tant que sergent après la bataille de Gornica en 1916. Lors d'un combat avec les Bulgares elle en captura vingt-trois...

II :

Les combats suivants lui ont valu deux Légions d'honneur françaises et une Croix de guerre française avec palme d'or.

III :

Après la guerre, on l'invitait aux jubilés, aux visites d'anciens champs de bataille, sur les tombes des soldats tués au champ d'honneur. Elle y allait et y rencontrait ses camarades de guerre...

Elle y allait en habit traditionnel de la Šumadija. Sur sa poitrine scintillait une rangée avec les plus grandes distinctions militaires. Les officiers de Saint-Cyr, de West Point, célèbres académies militaires, s'arrêtaient pour la contempler. Ils étaient honorés par la présence de cette femme, mais ne connaissaient rien d'elle.

C'est ainsi que des généraux et des commandants, des ministres et des diplomates, se tenaient devant elle au garde-à-

vous. Partout où elle passait, elle fascinait par sa simplicité et sa modestie.

Son histoire se propagea comme une traînée de poudre. Tout le monde voulait la rencontrer, lui parler, la féliciter, entendre au moins une partie de ses terribles expériences...

IV :

*Milunka Savić fut blessée à 9 reprises, et décorée 12 fois. Elle épousa Veljko Gligorijević de Mostar, avec lequel elle eut une fille, Mileva. Elle adopta encore trois enfants, les éduqua avec son modeste salaire de femme de ménage. Elle mourut le 5 octobre 1973 à l'âge de 84 ans. Elle fut enterrée au Nouveau Cimetière de Belgrade. Ce n'est qu'au 21<sup>e</sup> siècle, le 10 novembre 2013, que les restes de l'héroïne serbe des Guerres balkaniques et de la Première Guerre mondiale furent inhumés dans l'Allée des Grands.*

### **III / Intermeco : Henry Barby**



Moi, Henry Barby, j'ai été témoin de l'armée serbe en retraite qui se mêle à la population en déroute. Les troupes reculent au milieu des gémissements des vieillards, des plaintes désespérées des femmes et des enfants, qui ploient sous la charge trop lourde des épaves qu'ils ont voulu arracher à la ruine de leurs foyers, qui poussent devant eux, accroissant la confusion, un bétail effaré et mugissant. Tous les aspects lamentables de la détresse, de la faiblesse, de la souffrance humaines se déroulent sous les yeux de l'armée. Comment resterait-elle impassible?

Il n'y a plus de pain pour personne ; les mères, défaillantes, n'ont plus de lait pour leurs nourrissons... C'est alors que dans les yeux des rudes soldats serbes j'ai vu des larmes, — des larmes de pitié, d'impuissance, de rage !

C'est ainsi que se sont déroulées pour moi les tragiques heures de cette immense agonie d'un peuple qui a tout perdu, sauf son honneur, son héroïsme et sa foi dans l'avenir.

J'ai vu les femmes sur le champ de bataille, fusil et bombe à la main, dans les hôpitaux, où elles pansaient les blessures des héros sur leurs poitrines de mères et de sœurs, et pendant la retraite à travers les défilés albanais impraticables, où l'on tirait en embuscade dans le dos des hommes affaiblis, brisés par la douleur, où les soldats mouraient en masse de faim et de froid... Je les regardais et je les admirais ! Pas de peur, ni d'hésitation, ni de larmes, ni de soupirs ! Il n'y avait pas de sacrifices qu'elles ne puissent supporter pour leur Patrie.

Ce sont les filles intrépides de la Serbie, les mères et les sœurs des héros de Cer et de Kolubara, de mes camarades de combat, pour qui la Patrie comptait plus que la vie, et qui, entre l'humiliation et la mort, ont choisi la mort... En ce temps-là il n'y avait pas d'officier français qui n'eût, en signe du plus profond respect, déposé son épée aux pieds de ces héroïnes. Par leur courage et leurs souffrances, elles ont suscité l'admiration du monde entier.

## IV / Vasilija

II :

Je m'appelle Vasilija Vukotić, fille du *serdar* [commandant en chef, NDT] Janko. J'ai fait partie des guerres balkaniques en tant qu'infirmière, et pendant la Première Guerre mondiale je me trouvais auprès de mon père, au milieu de la bataille historique de Mojkovac.

III :

Mon père, le commandant en chef, *serdar* Janko Vukotić, recevait quotidiennement des rapports sur les mouvements des troupes serbes. Il savait, au jour le jour, que des contingents de troupes débouchaient sur les bords du lac de Skadar, d'autres étaient à Tuzi, et d'autres marchaient vers Podgorica ; il y en avait qui marchaient depuis Andrijevica, et le dernier détachement était dans la région de Rugova... Tous ces rapports, je les déchiffrais, et ensuite je les transmettais à mon père et aux autres officiers de l'état-major.

Père disait que l'ennemi ne pouvait pas concentrer d'importantes forces sur Rožaj et Peć, à cause des hautes montagnes et des mauvaises conditions climatiques – les vents foudroyants et les gels terribles auraient décimé les troupes austro-hongroises. D'autres officiers avaient également compris que l'ennemi allait arriver depuis Foča, Goražde, Višegrad, Sjenica et Prijepolje en direction de la Tara et de Mojkovac, car les routes étaient indubitablement meilleures pour le déploiement des troupes et le transport de l'artillerie.

*(cartographie des mouvements de troupes sur les fronts, La bataille de Mojkovac)*



I :

C'est pour cela que nos troupes monténégrines se retrouvaient avec les forces ennemies principalement sur des positions autour de Mojkovac. Une grande partie de l'artillerie monténégrine, qui se trouvait en Bosnie et au Sandžak, fut renvoyée sur les positions autour de Mojkovac.

IV :

Le soir précédant la bataille de Mojkovac, à Kolašin, où se trouvait mon père, on a fêté la veillée de Noël. Les soldats et les officiers ont coupé des branches de chêne [*symbolisant la bûche de Noël, NDT*] et ont allumé un grand feu devant le bâtiment du commandement militaire de fortune. C'est mon père, *serdar* Janko, qui a allumé le feu, puis un par un les autres officiers et soldats, se sont mis à jeter dans le feu des petites branches de chêne, qui s'embrasaient en crépitant. J'étais parmi eux la seule fille. Je les accueillais avec un gâteau de blé dans lequel était plantée une bougie. Des coups de fusil ont éclaté et ont marqué le début de la grande fête. Nous étions tous emplis de la joie de Noël.

III :

Autour des branches de chêne qui se consumaient lentement le son des guzlas [*l'instrument traditionnel à une corde, NDT*] a retenti, le chant a empli les environs et tout ceci m'a rappelé ces scènes de *La Couronne de la Montagne*. Cette nuit, à la veille d'une grande fête des orthodoxes, je ressens que tous auguraient que la journée de demain serait teinte de sang, que demain aussi deux armées allaient s'entrechoquer, l'une petite, mais courageuse, qui défend ses foyers et ses rochers nus, ses enfants et ses mères, et l'autre, puissante, qui s'en est allée conquérir ce qui est à autrui, pour nous réduire en esclavage... et voici que, dans les toasts que l'on porte, les verres levés, on entend les paroles des serments : que l'on ne cédera pas un seul iota de terre à l'ennemi, que l'on périra en défendant la patrie.

(vidéo)

IV :

« Que le combat soit perpétuel, (que l'impossible soit), que la croix et la massue se heurtent ». Mon cousin Djuro Vukotić prononce les vers de Njegoš, en buvant à la santé des autres officiers. – L'important c'est que l'armée fraternelle serbe se soit échappée, car si nous périssons il y aura quelqu'un pour nous venger et pour anéantir les forces boches.

*(illustrations de Pero Poček)*

I :

Lorsque l'ambiance fut retombée, mon père ordonna le départ. Nous sommes partis vers Mojkovac. Nuit obscure. Glacée. À l'aube, nous sommes arrivés à nos positions de Donji Prepran. La rivière Tara nous séparait de Gornji Prepran, où se trouvait l'ennemi. On pouvait distinctement apercevoir les tranchées ennemies...

III :

Le combat bat son plein... La terre et le ciel s'embrasent... Et c'est comme si soudain, sans crier gare, devant mes yeux remplis d'angoisse et de terreur, l'enfer s'était ouvert et annonçait que ce n'était qu'une question de temps avant que tout ne s'écroule de ces montagnes, et ne disparaisse. Le feu brûle depuis déjà longtemps tous ceux qui essayent de résister au destin funeste. Il brûle encore les chevaux épuisés depuis bien longtemps sous le poids des canons et des grenades, qu'ils traînent depuis des mois d'une colline à l'autre. La forêt aux alentours est meurtrie, les arbres coupés à même la racine, les branches arrachées et écrasées, et sur les berges de la rivière se déversent la fumée et les flammes...

*(vidéo de l'attaque)*



II :

On ne sait pas qui sera englouti par les flammes en premier : eux ou nous ? Ou bien, tous ensemble, en même temps ? Y aura-t-il un seul survivant pour raconter à nos descendants ce que c'était, comment les aigles monténégrins, ces robustes jeunes hommes, pleins de fierté et de force, ont déployé leur ailes pour s'envoler et fermer les portes de Mojkovac, comme tous les chemins qui menaient vers le Monténégro, pour ainsi protéger le retrait de l'armée serbe éreintée, encerclée par les forces ennemies de trois côtés qui les menaçaient de destruction ?

IV :

Je chuchote une prière au Tout-Puissant, pour qu'il nous protège de ses ailes, encore ce matin, le jour de la Noël, la grande fête des orthodoxes, pour qu'il stoppe l'invasion des inconnus et des intrus, de ceux qui sèment la mort de leurs canons brûlants... Car c'est juste et honnête et humain ce que nous accomplissons : nous défendons notre honneur et nos rochers dénudés. C'est tout ce que nos aïeux nous ont laissé en héritage : l'honneur et les rochers. La pierre ici monte très haut, jusqu'à l'infini, se perdant dans le bleu du ciel... Et de la terre cultivable, il n'y en a que très peu, quelques empan, juste assez pour dire qu'elle existe. Nous défendons ce petit bout de ciel, cet empan de terre, cette falaise qui surplombe la rivière...

I :

Et qui sait, peut-être bien que les autres là-bas, sur la rive en face, à cet instant même, dans leurs uniformes bleuâtres, dissimulés derrière les arbres, attendant l'ordre d'attaquer, enrégés, et de nous anéantir, de nous effacer de la surface de la Terre ; il se pourrait qu'eux aussi prient le même Dieu et comptent sur sa protection...

III :

Et à cet instant de folie guerrière tumultueuse, qui s'était abattue dès le petit matin sur les rives de la Tara et qui remontait

vers les hauteurs, de plus en plus vite, remplissant les environs, on identifiait clairement le son des obus des canons austro-hongrois. Leurs shrapnels, comme un essaim de vers luisants, sifflaient autour de nos têtes. L'un tomba à une cinquantaine de mètres du lieu où j'étais, faisant éclater en morceaux un tronc de hêtre... Cette scène brutale me coupa le souffle : un cheval puissant, qui tirait un canon il y a encore quelques minutes, était allongé dans la neige, ses pattes avant suspendues en l'air, tandis que ses pattes arrière étaient écrasées par le fusil d'un canon et un tas de caisses en bois ...

(vidéo de l'attaque)

IV :

Immobile jusqu'à cet instant-là, l'ennemi passa à l'attaque. Nous avions prévu qu'il nous attaquerait justement à l'occasion de cette grande fête, persuadé que les guerriers monténégrins ne seraient pas sur leurs positions, qu'ils auraient investi les églises et les monastères, puis seraient repartis dans leurs foyers pour embrasser leur enfants qu'ils n'avaient pas vu depuis des mois. Or, tous les soldats avaient tenu leurs positions, et ce fut comme si chacun d'entre eux s'était donné un ordre à soi-même : pas un seul pas en arrière !

II :

La montagne se déchire. La forêt de hêtres centenaires se transforme en copeaux, la neige est complètement peinte avec du sang humain. Les détonations se suivent et se succèdent sans répit. Tout se brise. Déchiquète... En dessous de nous, à Donji Prepan, se trouvait notre obusier. Celui qui est aux commandes de l'obusier est Mitro Radović.

I :

Lorsque les obus cessèrent de tonner le général Martinović dit à mon père : « Abritez-vous, *serdar*, il serait injuste que vous perdiez la vie maintenant quand on a le plus besoin de vous. » Mais père resta planté-là. Il se tenait debout sur la colline,

tendu, à observer et à écouter le déroulement des vacarmes de la guerre.

II :

Le Monténégro se bat. Les blessés passent à côté de nous, certains portés sur des civières, d'autres sur des chevaux, ils se hâtent en direction de Štitarnica, où leur blessures seront soignées.

III :

Combien sont restés sur le champ de bataille au pied des hêtres centenaires, inconscients ? Nul le sait. Elles se heurtent dans ma tête, toutes ces pensées noires avec d'autres plus gaies, les unes remplies de mauvais augures, les autres pleines d'espoir et de réconfort. Un sentiment étrange m'envahit et je voudrais, si mon père me le permette, attraper un fusil et partir en bas, dans le feu de l'action, à l'image de ces jeunes hommes du bataillon des recrues, afin de faire tomber des Bosches. Mais mon père est sombre, il est plongé dans ses inquiétudes et je n'ose pas demander la permission de m'éloigner...

J'eus envie de crier : Hé, mon petit, mon grand Monténégro ! Tu es grand et grandiose à cet instant de combat féroce, le jour de cette fête ensanglantée, ce jour sacré, gorgé d'horreur. Tu es tout entier en flammes, Monténégro, tu brûles et disparaisses ; tes fils sont étendus entre ces troncs avec le fusil fermement appuyé sur la joue.

Beaucoup sont allongés déjà exsangues, inconscients, recroquevillés, les entrailles déchiquetées, les bras et les jambes arrachées... Il n'y a personne pour leur donner le dernier sacrement et les inhumer. Hé, Monténégro, j'embrasse ta tribu, ta joue, tes falaises, tiens bon ! Que le Bosche mémorise ce jour, ce Noël orthodoxe, ce gel, cette neige teinte aussi avec son sang à lui, qu'il mémorise cette tribu serbe dont la terre il a foulée... Où qu'il ait tenté de percer, l'ennemi fut accueilli avec le feu et le glaive. La victoire de notre armée fut totale....

(Musique)

IV :

*Vasilija a épousé un médecin, le docteur Niko Martinović, à Nikšić. Après la mort tragique de ce dernier, elle vécut esseulée pour épouser par la suite le général Blažo Vrbica. Elle demeura retirée et seule à Belgrade. Elle mourut en 1977. Elle est enterrée auprès de son père, le serdar Janko Vukotić.*

## V/ Lucien 2

*(Musique, la photo de Lucien)*

II :

Mon nom est Lucien. Mes amis, les soldats serbes avec lesquels j'ai passé deux ans sur le front de Salonique, semblaient ne pas arriver à retenir mon prénom, alors ils m'ont rebaptisé Jelisije [*Yélisiyé*]. Je répondais à ce prénom car j'étais heureux qu'ils me considèrent comme un des leurs. Ce que j'étais. Lucien Reith, soldat français, cadet, au service du peuple serbe. C'est ainsi que je me comportais et c'est ce que je ressentais. À l'époque de la percée du front de Salonique, je n'avais que 21 ans. Et déjà deux ans d'expérience sur le front. Mais c'était une guerre de tranchées, on ne bougeait pas, jusqu'à la percée. Et une fois partis, on ne s'est arrêté qu'à Belgrade. Je faisais partie de ces troupes françaises qui étaient arrivées en 45 jours depuis le Kajmakčalan jusqu'à Smederevo et Belgrade.

IV :

On nous accueillait comme des meilleurs amis. À Prokuplje, je m'en souviens, mon ami Veljko veut m'emmener chez son cousin. Sans possibilité de refuser, nous partons jusqu'au bout de la ville. Un cochon à la broche ! On me raconte comment ce cochon de lait avait été conservé spécialement pour cette occasion, ils espéraient une libération prochaine, et tout ce que la maisonnée avait à offrir de meilleur - était gardé pour les libérateurs. Dans cette maison il y avait une jeune femme qui parlait français couramment. Son destin aussi était bizarre : elle avait traversé le Golgotha albanais et avait été dans le camp de réfugiés de Bizerte, où elle avait appris le français ... Lorsque le front avait été percé, la jeune femme s'était retrouvée parmi les soldats, et était ainsi arrivée chez elle parmi les premiers...

III :

La guerre continue toujours, mais pas aussi intensément que lors de la percée, car l'ennemi se retire et se rend. La Première

armée serbe, avec la cavalerie du général français Gambetta comme patrouille, après avoir désarmé les divisions bulgares près de Skoplje, marche à présent en direction de Niš. Il n'y a pas de pause, pas de répit, les combats sont ininterrompus et la Première armée gagne rapidement du terrain, se hâte de libérer son pays. Sa marche fut inscrite dans l'Histoire : le 3 octobre elle repousse les forces de protection austro-hongroises devant Kumanovo, et dès le lendemain elle détruit la 9<sup>e</sup> division autrichienne à 65 km de Kumanovo !

II :

Les soldats semblent avoir des ailes, comme s'ils volaient, et dans ce vol terrible ils brisaient et détruisaient l'ennemi...

I :

Le 7 octobre, la Première armée prend Leskovac, à 66 km au nord de Vranje, pour que, cinq jours plus tard (et au bout de trois journées de combats acharnés) son détachement de Morava entre à Niš. Or, Niš était défendue par quatre divisions allemandes et trois divisions autrichiennes ! Deux jours plus tard, le 14 octobre, la cavalerie française entre à Pirot et coupe le chemin aux renforts allemands qui arrivaient de la mer Noire, sans les laisser s'approcher de Niš...

(vidéo)

III :

Deux semaines plus tôt, la Deuxième armée serbe était à la frontière bulgare. Les Bulgares, ayant peur des représailles, demandèrent une trêve. Si ceci n'avait pas été accepté, les troupes serbes seraient allées jusqu'à Sofia. Cependant, les unités serbes reçurent l'ordre de rester à la frontière, en attendant l'exécution des conditions de la trêve... Ce fut une manœuvre des Alliés, pour empêcher les troupes serbes d'entrer en Bulgarie...

II :

Mon unité, la 17<sup>e</sup> division coloniale, s'est rassemblée le 22 octobre à Pirot. Trois jours plus tôt, aidés par un bataillon et une batterie serbes, nous avons pris Zaječar. Des cavaliers marocains sont entrés à Negotin le 21 octobre, et le Premier régiment africain de chasseurs, dans une manœuvre rapide, arrive à empêcher la destruction de la mine de cuivre à Bor...

IV :

La Première armée serbe continue à avancer. Rien ne peut plus empêcher l'élan de ces guerriers magnifiques ! Ils sont en mouvement depuis des semaines, pieds nus, pratiquement sans munitions, mais leur courage compense pour cela. Après trois années d'exil, voilà que les troupes serbes chassent l'ennemi de leur pays.

Le 31 octobre les soldats serbes aperçurent les eaux du Danube et de la Save. Le lendemain, le 1<sup>er</sup> novembre, à 10h30 précises, exactement 45 jours après la percée du front de Salonique, après 700 km de marche, le Comandant Petar Bojović, à la tête de la division du Danube, entre victorieux dans Belgrade.

La Serbie est libérée...

*(photo de Lucien)*

TOUTES :

Je m'ordonne à moi-même : chapeau bas, Lucien ! Baisse ton couvre-chef devant les sacrifices des soldats serbes et français qui ont donné leurs vies pour les plus grandes idéaux du monde – pour la liberté des peuples, pour la justice et la vérité, pour la paix et la tranquillité, pour le travail et le chant...

Ces victimes ne doivent pas être oubliées.

*(musique douce)*